

La fin de Tarzan

Autor(en): **Gilardi, Clemente**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **33 (1976)**

Heft 11

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997129>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

outre, nous n'avons pas l'intention d'apporter chaque année de nouveaux éléments au manuel, ce qui permettra de conserver le même outil de travail pendant au moins quatre ans. Ces deux conditions entraînent toutefois une plus grande responsabilité et pour cela, bien que consciente du besoin existant, la commission de la branche ne peut être soumise à des pressions en ce qui concerne les délais.

Notre planification prévoit 1977 comme l'année des cours d'introduction où chaque organisation devra chercher à classer ces spécialistes. Parallèlement quelques cours de moniteurs 1 seront organisés. Etant donné l'éventualité d'un retard dans la publication du manuel, nous prions les organisations concernées de planifier leurs cours vers la deuxième moitié de l'année, ce qui

éviterait d'annuler des cours, mesure toujours ingrate et impopulaire.

En ce qui concerne les cours fédéraux d'introduction, nous aimerions rappeler aux responsables des services cantonaux J + S qu'il est indiqué d'inscrire uniquement des candidats possédant une formation d'enseignant de gymnastique et diverses expériences dans cette profession afin d'éviter des exclusions avant la fin du cours. Chaque inscription aux cours d'introduction devra être accompagnée d'un rapport d'activité des candidats. Toutes les personnes qui remplissent les conditions susmentionnées suivront, si leur formation gymnique l'indique, le cours de moniteurs 1.

Le chef de la branche: F. Dâmaso

La fin de Tarzan

Clemente Gilardi

Si vous ne vous souvenez plus qui était Johnny Weissmüller, permettez-moi de vous le rappeler; en outre, même s'il est encore bien vivant, vous allez bientôt comprendre pourquoi je parle de lui au passé.

Johnny Weissmüller était un nageur américain; et, jusqu'ici, rien de spécial, s'il ne s'agissait pas du premier nageur qui ait réussi à dépasser, sur les 100 mètres, la limite de la minute. Ceci mis à part, Johnny était en possession entre 1924 et 1929 de bien vingt records mondiaux sur autant de distances. Il s'agissait donc d'un des nageurs les plus complets qui ne soient jamais entrés «dans l'eau». Il avait, en plus, participé aux Jeux de deux Olympiades. A Paris, en 1924, avec les résultats suivants: 100 m en 59" nets (record olympique), 400 m en 5.04,2, relais 4 x 200 m en 9.53,4 (nouveau record olympique et du monde). En 1928, à Amsterdam, répétition de la médaille d'or sur les 100 m, parcourus cette fois en 58,6 (record olympique) et dans le relais 4 x 200 m (9.36,2, record olympique). En 1929, Johnny Weissmüller avait abandonné la compétition, et ceci pour donner suite aux offres de Hollywood; c'était le moment de la transition du cinéma muet au cinéma parlé, et un tel athlète ne pouvait certes pas manquer d'attirer l'attention des producteurs, des régisseurs, des découvreurs de talents. Il avait le «physique du rôle» idéal pour l'interprétation du personnage de Tarzan, le premier Tarzan parlant de l'histoire du cinématographe. Non que le langage de Tarzan fût particulièrement éloquent — ni par tradition, ni par nécessité de film —, mais quelle importance? A Tarzan on demandait avant tout de nager, de plonger de hauteurs incroyables, de se balancer de branche en branche, de liane en liane, de jeter son cri d'appel, d'alarme, d'attaque, de combattre crocodiles, lions ou d'autres fauves encore. Toute une série d'exploits que Johnny Weissmüller savait faire admirablement, avec une classe qu'aucun des Tarzans du cinéma muet n'avait jamais eue.

On lui demandait de lutter contre des nègres mauvais et contre des blancs encore plus terribles, de courir au secours des faibles et des affligés, de jouer avec Boy, d'être en adoration devant Jane et de s'amuser avec Cheeta. Pour tout ceci — qui ne demandait aucun don spécial d'acteur —, Johnny Weissmüller avait l'avantage indiscutable de pouvoir et savoir fournir le gabarit idéal: l'athlète magnifique devait avant tout mettre à disposition son corps parfait, son habileté et sa dextérité extrêmes. Grandi, selon le roman d'Edgar Rice Burroughs¹, dans la forêt où il avait rencontré pour la première fois des hommes blancs lorsqu'il était déjà

adulte, Tarzan n'avait pas beaucoup à dire, ou mieux encore, ce qu'il devait dire, il le disait avec les faits, avec les gestes, avec ses performances physiques; en ceci, Johnny Weissmüller était un vrai maître. En définitive, Tarzan était Johnny Weissmüller, et, vice-versa, celui-ci était Tarzan. Le Tarzan de mes années les plus jeunes, le Tarzan qui savait nous enthousiasmer, mes copains et moi, au cours de représentations dominicales du cinéma du «village». Je ne crois pas avoir manqué un seul «Tarzan» de Johnny Weissmüller (dix-sept si je ne me trompe pas). Je n'en connais aucun des muets produits avant lui et je préfère ne pas parler de ceux qui sont venus après lui: Tarzan n'était plus Tarzan.

«Mais pourquoi donc tant nous parler de Johnny Weissmüller et de Tarzan?», se demandera certainement le lecteur. La réponse justifiera la question et le titre. Lundi, 20 septembre dernier, dans la soirée, l'émission «Destins», dédiée justement à Johnny Weissmüller, passait à la Télévision Suisse Romande. Personne ne nie ou ne veut nier que le sien ait effectivement été un *destin*. Mais le souvenir que nous gardons de lui est comme il était lorsqu'il apparaissait dans le peu d'habits de Tarzan, lorsqu'il était encore le superchampion de la natation, l'auteur d'un livre qui avait fait époque, «Swimming the crawl»; et non comme il est paru à la télévision, une espèce de playboy vieilli aux cheveux probablement teintés, à l'ingénuité — voulue ou non — presque malade, désireux de se montrer phénomène de jeunesse éternelle (à soixante-douze ans), vivant uniquement encore sur ce qu'il avait été, se permettant le luxe d'offrir une démonstration de natation sous beaucoup d'aspects vraiment ridicules.

Si Tarzan n'était que le personnage de Burroughs, il ne m'importerait absolument rien de la triste figure qu'il a faite. Mais Tarzan est aussi une chose à moi, une chose à nous tous, à cause du bel athlète que fut Johnny Weissmüller. Et il n'est donc pas juste que l'on en montre la décadence, que l'on profite de lui et de son ingénuité d'une manière quelconque. Faire ceci est aussi un peu profiter de tous ceux qui ont admiré Tarzan et c'est aussi détruire le mythe; et le mythe de Tarzan-Weissmüller ne méritait certainement pas un tel sort.

¹ Burroughs, E. R. narrateur américain (Chicago 1875 — Los Angeles 1950). Il est le créateur du personnage de Tarzan, l'homme-singe. Après avoir pratiqué nombreuses professions, il se dédia enfin à la narration, obtenant une très grande popularité avec «Tarzan of the Apes» (= Tarzan des singes, 1914), à qui firent suite 26 autres livres toujours avec Tarzan comme protagoniste.

Burroughs fut aussi l'auteur d'autres romans, mais pour aucun il n'obtint la même gloire que pour ceux de Tarzan. A sa mort, il fut inhumé à Tarzan, une petite ville créée en l'honneur de son personnage.